

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE ILLUSTREE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. ( Pour les écoliers, les instituteurs et les institutrices, \$0.50).  
On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de  
*l'Etudiant* au Rév. F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

## ENTENDEZ-VOUS !

Il est une voix qui appelle sans cesse et que toujours je devrais entendre.

C'est une voix amie. Souvent, trop souvent cependant je n'entends pas ! Est-ce froideur de ma part ? Est-ce oubli ? Non, c'est inattention, c'est défaut de foi pratique.

Quelle est donc cette voix ?

C'est celle des âmes qui gémissent et qui pleurent dans la prison de feu.

Voix de mon père ! voix de ma mère ! Et je n'ai pas entendu ! Et je n'ai pas prié !

Je prierai maintenant. Je prierai surtout en ce mois attristé, où la nature expirante rappelle si bien le deuil de l'autre vie.

F. A. B.

Invocation pour le mois de novembre :

Mon Jésus, miséricorde

100 jours d'indulgence chaque fois.

NOTA. — On peut se procurer tous les numéros de *l'Etudiant* depuis le 1er janvier 1885.

## L'ÉTUDE DU GREC

( Pour *l'Etudiant* )

DIALOGUE

Eusèbe, Eugène, Philippe, Etienne.

*Eusèbe.* Soit dit sans reproche, mon cher Eugène, jamais je ne t'ai vu aussi bien portant.

*Eugène.* En tout cas, pas en ce moment ; je te l'affirme.

*Eusèbe.* Mais si !..... la santé semble s'échapper par tous les pores de ton visage.

*Eugène.* Allons ! farceur ;..... ton langage sent un peu trop l'hyperbole.

*Eusèbe.* Non, Eugène, badinage à part, jamais je ne t'ai vu avec un teint aussi vermeil. Si nous n'arrivions de la " Lecture des Notes," à coup sûr, je croirais que tu viens de te signaler sur le jeu de balles.

*Eugène.* Ah ! mon drôle !..... c'est bien toujours toi pour aimer à faire bisquer tes camarades.

*Eusèbe.* Est-ce que, par hasard, il ne serait plus permis de se déridier un peu pendant la récréation ? ..... surtout après une séance de trois heures comme celle que nous amène chaque vendredi ?

*Eugène.* Tu ne m'a pas compris, Eusèbe ; je voulais tout simplement faire observer que tes exclamations au sujet de l'état de ma santé, ne doivent pas être prises au sérieux.

*Eusebe.* Comme tu voudras. Du reste, tiens, voici Etienne et Philippe juste tout près de nous ; ils ont dû nous entendre ; demande leur s'ils ne sont pas de mon sentiment ?

*Etienne.* Une chose bien certaine, mon cher Eugène, c'est que tu es loin, certes, d'avoir mal à la mine.

*Philippe.* Il n'y en a aucun dans la communauté, en effet, qui ait un air aussi florissant, un visage aussi prospère. Principalement ce soir, mon cher Eugène, il faut le dire, le bel incarnat qui colore ta figure ne le cède guère à celui de la rose.

*Eugène.* Ha, ha, ha ! je le sais de vieille date, vous êtes tous deux une bonne paire d'amis ; nul danger que vous vous contredisiez l'un l'autre.

*Etienne.* J'en conviens, nous nous entendons bien généralement, Philippe et moi ; cependant cela ne nous empêche pas de temps à autre, de rompre quelque lance ensemble. N'est-ce pas Philippe ? .....

*Philippe.* Bien entendu ; ..... et pourquoi pas ? ..... Que signifient ces paroles : *irascimini et nolite peccare*, sinon que .....

*Eugène.* Quoiqu'il en soit, mes amis, sachez-le, je n'aime pas qu'on abuse, à mes dépens, de son titre de versificateur.

*Philippe.* Je ne comprends pas.

*Etienne.* Moi, non plus.

*Philippe.* Par conséquent, Eugène, veuillez bien t'expliquer.

*Eugène.* Vous n'êtes donc pas du nombre de ceux à qui l'on puisse dire : *intelligenti peanca* ?

*Philippe.* Personne n'est bon juge, paraît-il, dans sa propre cause, voilà, mon cher Eugène, tout ce que je puis te répondre, pour le moment. A ton tour maintenant de te rendre à ma demande

*Eugène.* Eh bien ! oui ; je vous prierais l'un et l'autre d'attendre à la prochaine composition en vers, pour faire force usage de brillantes épithètes et donner libre cours à votre verve poétique.

*Eusebe.* Qu'en dites-vous, mes bons amis, n'est-ce pas que notre Eugène a dû mal se lever ce matin ?

*Philippe.* J'aborde tout-à-fait dans ton

sens, Eusèbe ; oui, selon toute probabilité, notre pauvre ami a dû se lever la tête en bas. Ce doit être là une des explications de ce coloris que nous admirons chez lui et qui pourrait presque faire redouter une attaque d'apoplexie.

*Eugène.* Oh ! vraiment..... tu le crois !... et puis, notre version grecque de cette après-midi,..... tu n'ens tiens pas compte ?

*Philippe.* Quoi !..... la version grecque de cette après-midi ! ! .....

*Eusebe.* Et qu'avons-nous à démêler avec elle ?

*Eugène.* En vérité je vous trouve bien naïfs vous autres, de ne pas même soupçonner qu'il y ait en assez d'une pareille version pour fouetter le sang et donner la fièvre qui d'après ce que je puis comprendre, doit illuminer mon visage en ce moment-ci.

*Eusebe.* Cependant, à part deux endroits qui m'ont passablement intrigué, cette composition, somme toute, ne m'a pas semblé des plus malignes.

*Philippe.* Ni à moi non plus ; et certes ! je suis encore loin d'être un helléniste de la force d'Eusèbe.

*Etienne.* Heureux mortels !..... Il se rencontre toujours ainsi dans les classes des privilégiés à qui la bonne fortune se plaît à sourire. Quant à moi, hélas ! vous le savez du reste, depuis mon entrée au collège, je n'ai jamais été beaucoup dans ses bonnes grâces, et s'il faut en juger par mes succès de ce soir, je dois avouer qu'elle ne pense guère à m'admettre au nombre de ses favoris. Ainsi, Eugène, tu viens donc de trouver en moi un compagnon d'infortune d'autant plus sympathique qu'il éprouve lui aussi à l'heure qu'il est une violente migraine, bien qu'elle ne se trahisse pas chez lui comme chez toi. De plus, oui, je le crois fermement, c'est ce " fameux grec " qu'il faut tenir responsable de nos indispositions

*Eugène.* Et encore, si cela n'arrivait qu'une fois en passant ; ..... mais non ; à chaque composition en grec, c'est toujours la même histoire qui se reproduit, c'est-à-dire que je n'en suis jamais quitte sans un violent mal de tête. Or, mes bons amis, comment voulez-vous après cela, ne pas avoir

pareille étude en aversion ?

*Eusebe.* Vraiment ! ..... pauvre ami ! ..... tu en serais là ? ..... Oh ! alors, n'en doute pas, moi aussi je te trouve réellement digne de compassion. Car évidemment, n'est-ce pas, ce misérable mal de tête doit te prendre quasi à chaque fois que l'on nous sert du grec, non-seulement pour matière de composition, mais encore comme devoir, durant la longue étude du soir ?.....

*Philippe.* Ah ! ça, pour le coup, j'en serais fort surpris.

*Etienne.* Pour se prononcer d'une manière aussi positive, il n'y a pas à en douter, il faut être bien renseigné.

*Philippe.* Après tout, je sais bien, moi, ce qui en est. Je suis voisin d'Eugène à l'étude ; et quand on dit que je ne le vois que très rarement se servir de son dictionnaire grec, peut-il sérieusement attribuer ses accès de maux de tête à l'étude de la langue d'Homère ?

*Etienne.* Que veux-tu, mon cher Philippe, un dictionnaire est quelque chose de si précieux ! ..... et puis qui sait ! ..... peut-être qu'Eugène désire léguer le sien à quelque arrière-petit neveu, et dans ce cas, n'est pas à propos qu'il fasse tout en son pouvoir pour le conserver en bon état.

*Eusebe.* Tout cela est bien magnifique ; mais toujours est-il, je serais fort curieux de savoir comment notre ami Eugène peut s'en tirer avec son professeur ? Car, après tout, il faut bien qu'il remette une copie en entrant en classe.

*Eugene.* C'est aussi ce que je fais chaque jour ; cela va sans dire.

*Eusebe.* Mais alors, avoue que tu dois être un fameux hellémiste pour te passer ainsi habituellement de ton dictionnaire ; et je ne comprends pas que la composition d'aujourd'hui ait pu te paraître difficile, au point de n'en pouvoir sortir sans te surmener.

*Eugene.* Eh bien ! voici : l'expédient auquel j'ai recours est fort simple et des plus commodes. Il consiste à avoir des amis complaisants et dévoués ; et grâce à Dieu, j'en ai plus d'un de cette trempe. Ils aiment non-seulement à me faire partager leurs

jeux et leurs plaisirs, mais en outre, ils ne font aucune difficulté de me laisser bénéficier du fruit de leurs efforts et de leurs labeurs. Tout mon travail se réduit ainsi à faire force usage des équivalents, à recourir parfois aux inversions et même aux ratures pour plus de sûreté. J'ajouterai que ce procédé ne m'a pas trop mal réussi jusqu'à présent. Mais remarque bien Eusebe, je me fie pleinement à toi ; attention ! garde-toi de me vendre !!

*Eusebe.* La chose va de soi, Eugène ; de cette manière tu pourras, en effet, réussir à t'épargner beaucoup de travail, beaucoup d'efforts et d'amers dégoûts. Cependant, permets-moi une observation : sans parler des graves inconvénients qu'il présente au point de vue du développement intellectuel, ton système sera toujours fatal à l'élève, soit en lui épargnant le seul travail profitable, celui de la réflexion, soit en lui enlevant la joie féconde qui naît toujours de la difficulté vaincue, je veux dire la joie de l'EURÉKA.

*Philippe.* Maintenant, pour ce qui est des prétendus avantages qu'il procure, tu avoueras qu'ils sont en tout cas bien minces, guère appréciables que pour une certaine catégorie d'élèves qualifiés d'un vilain nom, et encore achetés bien chèrement aux jours de composition où chacun doit se suffire à lui-même et donner de son cru.

*Eugene.* Que voulez-vous ? il faut bien en venir là, lorsque malgré toute la bonne volonté du monde, on n'a pu réussir à déchiffrer rien qui vaille ; lorsque le dictionnaire lui-même semble se mettre assez souvent de la partie pour vous dérouter.

*Etienne.* Et dire qu'il faut coûte que coûte se résigner à subir cet état de choses jusqu'en rhétorique inclusivement ! ..... soyez de bon compte, mes amis, n'y a-t-il pas là de quoi jeter dans le découragement un jeune homme de 15 à 18 ans ?

*Philippe.* Sans doute mon cher Etienne, je l'admets avec toi, l'étude du grec offre ses difficultés et par suite exige des efforts et de l'application ; mais il ne faut pas l'oublier, ces efforts ne sont point stériles : ils contribuent pour leur bonne part à fixer notre caractère et à imprimer à notre volonté de

graves et fortes habitudes; ils nous apprennent à lutter vaillamment contre ces obstacles et ainsi nous préparant de longue main aux travaux sérieux de l'âge mûr.

Du reste, ces difficultés qui te rebutent tant ainsi qu'Eugène, je crains fort que vous ne vous les exagériez. Grâce à la sage direction, aux conseils pratiques qu'on nous a donnés en classe, joints à une connaissance suffisante de la grammaire, je ne comprends pas franchement qu'un élève, s'il a tant soit peu d'ouverture pour les classiques, ne puisse réussir d'une manière au moins convenable dans l'étude du grec.

Eugène. Et quand donc, le professeur aurait-il touché cette corde-là? je ne suis pourtant pas sourd.

Philippe. C'était à l'occasion de certaines difficultés plus grandes qu'à l'ordinaire que nous avons rencontrées et que nous n'avions pu venir à bout de résoudre, à raison de certaines constructions toutes particulières.

Eugène. Oh! alors, c'est bien certain, je devais être absent de la classe et cantonné dans l'infirmerie, plus, soit dit entre nous, par amour du *far niente* que par maladie.

Là, étendu sur un bon canapé, et absorbé dans la lecture d'un beau livre d'histoire, fallait voir comme les heures s'écoulaient vite, bien autrement qu'en classe et à l'étude.

Etienne. Allons! Eugène, pourquoi n'êtes pas historien fidèle?

Eugène. Et que veux-tu dire?

Etienne. Oui, oui, pour compléter le récit de tes prouesses à l'infirmerie, tu aurais dû ajouter qu'il n'a pas dépendu de toi de n'y être pas resté aussi longtemps que tu l'aurais voulu.

Eugène. Et de qui donc?

Etienne. De monsieur l'infirmier. Vritable Esculape, il ne tarda pas à diagnostiquer le caractère de ta maladie, et fidèle à son devoir, jugea à propos de t'inviter *cum effectu* à suivre le train de la communauté.

Eugène. Evidemment, Etienne, tu devais être mon compagnon d'armes?

Etienne. Certes! oui..... jamais je n'oublierai ce bon temps-là.

Eusebe. Tout de même, mes bons amis, avouez que ce nouveau genre d'exploits ne saurait que compromettre la bravouze d'un preux chevalier, ami du travail et du devoir. De plus, vous devez comprendre maintenant l'un et l'autre, que l'autorité de la maison a mille fois raison de se montrer difficile pour dispenser de l'assistance aux classes.

Philippe. Presque toujours, en effet, les absences des classes, privent l'élève soit d'une sage observation, soit d'une réflexion judicieuse, soit enfin de quelques explications importantes, parfois même essentielles que le professeur n'aura peut-être plus l'occasion de répéter. De là, des pertes regrettables, des lacunes souvent irréparables.

Etienne. Pourquoi donc, Philippe, ne m'avoir pas dit tout cela plus tôt? ..... Aussi, à toi maintenant de réparer ton péché d'omission, en voulant bien me servir de répétiteur. Car dès qu'il s'agit de version grecque il m'est impossible d'ensortir. Qui sait! peut-être que mon cas n'est pas encore désespéré. Allons! exécute-toi, je suis tout oreille.

Eusebe. Entres autres remarques, voici la plus importante, je crois que le professeur nous ait faite, relativement à la version grecque, en particulier: "quand une phrase présente de trop grandes difficultés, il faut nous dit-il, se demander si l'on n'est pas en présence de quelque idiotisme, et ne pas s'obstiner à la traduire avant de passer à la phrase suivante; car très souvent, ce qui suit rend clair ce qui précède; c'est l'ensemble d'un texte qui en donne la complète intelligence, et dans le travail de la version grecque surtout, il ne faut jamais oublier que la réflexion et le jugement sont de meilleurs guides encore que la grammaire et le dictionnaire."

Eugène. Mais suffit-il, de s'en rapporter à ces conseils pour compter aussitôt sur un succès complet?

Eusebe. Bien entendu, il faut de plus que l'on possède déjà une connaissance au moins suffisante de sa grammaire.

Eugène. Quand à celui qui ne serait pas encore familiarisé avec la théorie des temps

des modes des verbes, qu'en penses-tu, peut-il avoir quelque espérance de ? .....

*Eusebe.* Y songes-tu, Eugène !!

*Eugene.* Hélas ! c'est pourtant là que j'en suis.

M. H. B.

( *A suivre.* )

## SUR LE TABAC.

( *Pour l'Étudiant* )

*Pourquoi cette manie d'user du tabac ? Y a-t-il une utilité quelconque ? Quel profit peut en tirer celui qui en fait usage ?*

A cette triple question, il serait, je crois tort difficile de répondre par des arguments sérieux.

Si le tabac, dès le premier abord procurait des jouissances ou des délices sans égales, peut-être pourrait-on encore excuser cette habitude ; malheureusement, j'en prends à témoin tous les fumeurs novices, vous tous qui fumez et me lisez mes chers amis ; combien en est-il parmi vous qui aient fumé avec plaisir leur première pipe ou leur première cigarette ?

D'abord pourquoi avez-vous fumé ? .....

Je vais répondre pour vous ! c'est tout simplement par esprit d'imitation peut-être même bien un peu par esprit d'orgueil ! Mon grand père fume, mon père fume, vous êtes-vous dit ; ils y trouvent grand plaisir, sans doute, pourquoi ne ferais-je point comme eux ? .....

Et vous avez été cruellement désabusés, n'est-ce pas ? Le Tabac vous a fait mal et cependant quand même vous avez fumé ... jusqu'à ce qu'enfin l'habitude aidant tous ces maux de tête, ces violents maux de cœur aient disparu ! .....

Franchement est-ce raisonnable ? ... je sais bien que tel n'est pas l'avis du monde ou messire Tabac a droit de cité ; mais di-

tes-moi, est-ce une raison suffisante et le monde n'a-t-il pas certaines manières de juger, qui je le souhaite ne sont pas les vôtres.

En vain, je me creuse la tête pour trouver d'autres prétextes plausibles ; je n'en trouve pas.

*Y a-t-il au moins quelque utilité reconnue ? ...*

Oui, allez-vous me répondre triomphant, certains médecins en recommandent l'emploi dans quelques maladies. Voyez que cette plante loin d'être nuisible est au contraire fort utile !

Je n'ai pas encore dit que le tabac fut nuisible ( ce sera pour plus tard ) et je ne suis pas suffisamment compétent pour décider si le tabac peut agir efficacement sur tel ou tel affection, mais, ce que je sais fort bien, c'est que nos honorables praticiens nous ordonnent parfois de terribles remèdes, opium, laudanum, morphine et bien d'autres produits en *um* ou en *ine*. S'ensuit-il de là que ce soit d'excellentes choses dont l'usage puisse être recommandé ? Je vous laisse le loisir de répondre. Si d'ailleurs, le tabac est jugé l'égal de ceux que je viens de citer, c'est la meilleure preuve que son usage ordinaire est funeste.

Dans le cas ou par extraordinaire il vous serait recommandé, je le regretterais autant pour vous que si je voyais figurer, sur votre ordonnance, dans une écriture à peine lisible, une série de breuvages ou potions analogues à celles que je viens de citer.

Que le tabac possède donc cette qualité et qu'il la conserve ; mais de grâce vous, mes chers amis, attendez que la maladie vienne vous visiter et je prie Dieu que vous attendiez ... bien longtemps.

Pour dire vrai les *tabacophiles* ( pardon de ce nom baroque qui veut dire ami du tabac ) prétendent qu'il est indispensable pour travailler ... que sans lui on ne pourrait rien faire ... qu'il délasse agréablement

...qu'il désennuie ... qu'il falicite la digestion etc.,etc.... je crois même qu'ils lui attribuent d'autres vertus encore.

Cela me rappelle absolument l'histoire de l'ouvrier de nos grandes villes qui ne peut sans rien avoir absorbé force petits verres et s'être établi chez le marchand de vin du coin pour se reposer ! ...

Je ne m'arrête pas plus longuement sur ce point voulant demeurer sérieux !

Cependant, la société contre l'abus du Tabac a voulu être complètement édifiée à cet endroit et elle a mis au concours pour l'an prochain la question suivante :

Le Tabac ; son influence sur les facultés intellectuelles et spécialement sur la littérature ! Un prix de 1100 francs sera donné au meilleur mémoire.

Si vous voulez concourir je vous adresserai le programme.

Il paraît certain d'ailleurs que pour quelques individus dont les sens ont été atrophiés, annihilés par l'abus de cette plante il faille un excitant énergique.

C'est comme pour la morphine ; plus on s'y habitue, plus il en faut et arrive un moment où le *morphinomane* absorbe des doses de morphine suffisantes pour tuer plusieurs individus.

Au point où j'en suis, l'utilité du Tabac ne semble pas m'être encore suffisamment démontrée.

A supposer même qu'il produit des délices ineffables, qu'il ne fasse aucun mal, il y a toujours quelque chose qui en souffre, et je vous l'avoue bien sincèrement, je vois toujours avec peine de braves catholiques dépenser annuellement des sommes parfois considérables tandis que les pauvres manquent de pain .....

Ne pensez-vous pas qu'il serait préférable de consacrer l'argent dépensé en fumée à de bonnes œuvres.

Et pourquoi n'agiriez-vous pas de la sorte ? Purrquoi toutes les semaines, ne mettriez

vous pas de côté la somme consacrée aux cigarettes ou au Tabac ? Pourquoi ne la donneriez-vous pas aux pauvres, à la fin de chaque semaine ? .....

La somme est-elle trop peu élevée faites comme M. Hamon, ancien curé de St-Sulpice, ayez une tire-lire « des pauvres. »

.....

Mais je vois que je m'écarte quelque peu du cadre que je m'étais tracé, j'avais l'intention de vous parler de l'influence néfaste qu'exerce le Tabac sur la jeunesse et de le faire précéder par un court aperçu historique, c'est par là que j'aurais dû commencer.

Ce sera l'objet d'un prochain article si Dieu le permet, je ne veux pas vous quitter toutefois sans vous laisser sur la pensée suivante :

« Le Tabac est absolument inutile, souvent nuisible, parfois dangereux ! »

FUG. SAUDAX.

*Sec. général de la Société contre l'abus du Tabac,*

P. S. Je ne demande pas mieux que de répondre à toutes les questions qui, sur ce sujet, me seraient adressées et j'y répondrai toujours avec un véritable plaisir.

Paris, Octobre 1886.

---

## PUISSANCE DU CANADA

---

Ce que tout petit canadien doit en savoir.

(Pour l'Etudiant)

---

### II

Notre pays appartenant à l'Angleterre, celle-ci a préposé pour le gouverner un représentant qu'on nomme : *Gouverneur-Général*. Ce gouverneur ne peut administrer les affaires du Canada, sans être assisté d'un conseil formé de

membres ou *ministres*, qui eux, représentent toute la population du Canada.

Le Conseil appelé *Exécutif*, *Cabinet*, *Ministère*, est divisé en départements qui ont chacun un genre d'affaires à contrôler.

Ainsi, il comprend :

Un Procureur-Général ou Ministre de la Justice,  
Un Ministre de la Milice et défense du Canada,  
Un Ministre des Travaux Publics,  
Un Ministre de l'Agriculture et du Commerce,  
Un Ministre de la Marine et des Pêcheries,  
Un Ministre des Douanes,  
Un Ministre des Finances,  
Un Ministre de l'Intérieur,  
Un Ministre du Revenu de l'Intérieur,  
Un Secrétaire d'Etat,  
Un Maître Général des Postes,  
Un Président du Conseil.

A la tête du cabinet, est le *Premier Ministre*, lequel est compris dans la liste ci-dessus.

Le nombre des ministres et le titre de leurs attributions respectives ne sont pas spécifiés par la constitution.

A côté de l'*Exécutif* ou *Ministère* existent la *Chambre des Communes* et le *Sénat*.

La Chambre des Communes à qui appartient le pouvoir législatif, se compose des députés de tous les comtés des sept provinces de la Confédération canadienne. Il en est de même pour le Sénat.

Ainsi, Québec comptant 65 comtés, est représentée au gouvernement fédéral du Canada par 65 membres de la Chambre des Communes.

Voici le nombre actuel, à la Chambre des Communes, des représentants respectifs des sept provinces de la Confédération.

Pour Ontario, 92 ; Québec, 65 ; Nouvelle-Ecosse, 21 ; Nouveau-Brunswick, 17 ; Manitoba, 5 ; Colombie Britannique, 7 ; Ile du Prince Edouard, 6 ; Total, 213.

D'après la constitution, le nombre des députés fédéraux pour chaque province, peut être augmenté suivant l'accroissement d'un vingtième de la population, constaté à chaque recensement décennal.

Le Sénat compte aujourd'hui 77 membres représentant chacune des sept provinces, par des divisions électorales dans lesquelles sont compris les comtés, proprement dits. Les membres du Sénat ou *Sénateurs* se repartissent comme suit :

Pour Ontario, 24 ; Québec, 24 ; Nouvelle-Ecosse, 10 ; Nouveau-Brunswick, 10 ; Ile du Prince Edouard, 4 ; Colombie Anglaise, 3 ; Manitoba, 2.

Le Sénat a une attribution de plus que la Chambre des Communes dans l'exercice du pouvoir législatif. Il a le droit de rendre invalide toute loi passée en parlement ; c'est-à-dire qu'une loi préparée par le gouvernement fédéral ne peut être adoptée définitivement qu'après avoir été approuvée elle-même par le Sénat.

La Chambre des Communes et le Sénat ont chacun à leur tête, un *président* appelé aussi *Orateur*.

En résumé, le gouvernement fédéral du Canada se compose donc :

1. Du Gouverneur-Général et du Conseil des Ministres ( Pouvoir Exécutif. )
2. De la Chambre des Communes et de son Président ou Orateur ( Pouvoir Législatif. )
3. Du Sénat et de son Président ou Orateur. ( Pouvoir Législatif. )

J. HERMAS CHARLAND.

Joliette, octobre 1886.

( A suivre. )

## UNE PENSÉE PAR MOIS.

( Pour l'Étudiant. )

Celui qui ne s'instruit pas aux événements de chaque jour, est semblable au voyageur qui dédaigne de s'arrêter pour contempler les monuments célèbres qu'il rencontre sur son chemin. Car la vie est remplie d'une succession continuelle d'actions et de faits divers qui sont, pour l'homme intelligent, d'une importance majeure.

Ne pas tenir compte des causes de nos malheurs, c'est nous exposer à une perte certaine et livrer aux caprices du hasard une vie que l'expérience ne perfectionne pas. Le pilote ne donne jamais deux fois sur un écueil où sa barque s'est déjà brisée. Le général habile redoute les plans d'attaque qui l'ont privé de la victoire.

Telle doit être la conduite de l'homme pru-

dent et sage. Les déceptions de la veille doivent le mettre en garde contre celles du lendemain ; les succès obtenus doivent servir à sa vue comme des hauteurs sur lesquelles il voit, dans un vaste horizon, les lauriers que lui promet la gloire.

A. M. B.

Joliette, octobre 1886.

## LA MAIN D'HARMONIE

(Pour l'Étudiant)

Les amateurs de musique ne sont pas rares parmi les étudiants de nos collèges où le plain-chant surtout a toujours été en honneur. Mais nos excellents jeunes chantres, rompus à toutes les difficultés du solfège, ne peuvent se faire une juste idée des obstacles surmontés par leurs émules du moyen-âge pour conquérir cette science si utile à l'Eglise. Peut-être n'est-il pas inopportun de faire connaître à nos lecteurs le grand restaurateur de l'art musical au moyen-âge, le bienfaiteur émérite des musiciens et des chantres.

L'inventeur de la gamme est un moine. Il avait nom Guido, en français Gui, et fut nommé d'Arrezzo du lieu de sa naissance. Il naquit vers la fin du 10<sup>e</sup> siècle et fut placé dès l'âge de huit ans dans le monastère de Pomposa, de l'ordre de saint Benoît, au duché de Ferrare. Ce fut dans cette solitude religieuse qu'il se livra avec ardeur à l'étude de la musique, c'est-à-dire au plain-chant ou *canto fermo*, seule mélodie usitée à cette époque.

Cette étude était alors très pénible par la difficulté de se rendre familière l'intonation des sons qui n'étaient désignés que par les sept premières lettres de l'alphabet.

Pour remédier à cet inconvénient, Gui chercha longtemps une règle précise, invariable et facile à retenir. Il reconnut enfin

que, dans le chant alors en usage pour l'hymne de saint Jean-Baptiste, les premières syllabes des six versets de cette hymne :

*UT queant laxis  
REsonare fibris  
Mtra gestorum  
FAmuli tuorum,  
SOLOS polluti  
LAbii reatum*

*Sancte Joannes*

formaient par leur intonation une suite diatonique ascendante. Il s'appliqua donc à rendre familière à ses élèves la progression diatonique des sons *ut ré, mi fa, sol*. Pour y arriver, il imagina de tracer une main gauche, sur les doigts de laquelle il marquait tous les sons du clavier par leurs lettres correspondantes et par les syllabes qu'il y avait jointes, de là, le nom de *main d'harmonie* d'abord donné à la gamme. Pour la distinction des demi-tons il inventa la duplication du *b* mol et du *b* carré (bécarre). Par ce nouveau procédé, un enfant pouvait apprendre en peu de mois ce qu'un homme aurait appris à peine en plusieurs années en suivant la méthode ancienne.

Cette invention qui devait naturellement le faire considérer de tout le monde, lui suscita des envieux. Ils poussèrent la passion si loin que force fut à Gui de sortir de son monastère. Mais le calme revint après la tempête. Voici comment. Le moine d'Arrezzo lui-même nous l'apprend.

« L'Apôtre du Siècle suprême Jean (XIX) qui gouverne actuellement l'Eglise romaine, ayant ouï la renommée de notre école, et comment des enfants, par le moyen de nos antiphonaires apprennent des chants qu'ils n'ont jamais entendus, en fut bien émerveillé et m'invita par trois messagers à venir le trouver. J'allai donc à Rome ..... Le Pontife témoigna beaucoup de joie de mon arrivée, m'entretint longtemps, me fit plusieurs questions et feuille-

ta mon antiphonaire qu'il regardait comme un prodige. Il en médita les règles et ne se leva pas du lieu où il était assis, qu'il n'eût appris un verset qu'il n'avait jamais ouï chanter..... je promis de revenir au milieu de l'hiver pour expliquer cet ouvrage au Pontife et à son clergé !”

Bref, l'Apôtre du Siège suprême fit taire les envieux. Gui rentra dans son monastère et continua son œuvre par la publication d'un traité sur la musique. On ignore l'époque précise de sa mort.

On nous permettra de faire ici un petit hors d'œuvre pour citer deux distiques latins publiés à l'occasion de l'invention de la gamme.

*Cūr adhibes tristi numeros cantumque labori ?  
UT RElevet MISerum FATum SOLitos que*  
[LABores. (1)]

*Corde Deum et fidibus et gemitu alto benedicam  
UT RE MI PAciat SOLvere LABra Sibi. (2)*

Encore une digression pour terminer.

La gamme inventée par Gui d'Arrezzo, dit un historien, n'avait d'abord que les six premières notes, on y en ajouta plus tard une septième, qui complète les principales intonations de l'échelle musicale. De nos jours on a découvert un rapport surprenant et mystérieux entre les sept intonations musicales du son, les sept couleurs principales de la lumière, les sept figures principales de la géométrie. Par exemple, une barre de fer, chauffée graduellement, présente graduellement les sept couleurs principales dans lesquelles se divise le rayon lumineux ; si, dans cette incandescence graduelle, on frappe la barre de fer, elle rend graduellement les sept notes de la gamme musicale ; si on place à côté d'une feuille de fer blanc ou sur le couvercle d'un clavecin, une poudre fine et légère, les vibrations graduelles

(1) Pourquoi accompagner ton pénible travail du chant et de la cadence ? Afin de charmer mon triste sort et mes labeurs habituels.

(2) Je bénirai Dieu dans mon cœur, dans mes profonds gémissements et sur la lyre, afin qu'il me permette d'ouvrir mes lèvres pour chanter ses louanges.

des sept notes principales formeront graduellement, avec la poussière, les sept figures principales de la géométrie, le cercle, l'éclipse, le cône et les autres. Ce mystère de la nature paraît s'étendre fort loin.

C. DE R.

Joliette, Octobre 1886.

---

ETYMOLOGIE.

FRANCE.

Le nom des Francs paraît venir du Germain Wrang. On appelait ainsi l'individu placé hors la loi, le banni. Tout porte à croire que de cette dénomination injurieuse donné par un ennemi à des rebelles, ces derniers se firent un titre d'honneur, s'il en est ainsi, on ne doit pas s'étonner que le nom de Franc ait fini par recevoir l'acception noble de braves, d'indépendants, et c'est le seul réel qui lui était attribué par les peuples Germaniques. Les Francs furent nommés féroces par l'empereur Valentinien, d'après le mot Wrang. Une autre opinion, plus généralement répandue, fait dériver le nom des Francs du mot Franken, auquel on attribue également la signification du mot latin ferox. Ces deux étymologies peuvent très bien se concilier et se confondre en une seule. Quelques savants, en effet, au lieu d'écrire Wrang écrivent Vrang et le v allemand a le son de l'f français.

HECTOR SERVADEC.

Lévis, Octobre 1886.

## Pied-de-Corbeau au Collège d'Ottawa (1)

## Nouvelles prières après la Messe

.....

Les journaux ont annoncé la chose ; seulement il me semble qu'on a trop laissé dans l'ombre un détail important de la soirée.

Le vieux chef a donc exprimé son admiration pour les blancs. Quelle éloquence, sauvage, si tu veux, mais vraie, puissante, entraînant. Les gestes étaient superbes, vraie leçon de rhétorique. " Vous les blancs, dit-il, vous êtes les maîtres du bois, du fer, de la terre et de l'air. Ayez pitié de nos corps, je suis content d'être avec vous." Le P. Lacombe l'interprétait. Quand il eut fini, il se reposa un peu : puis il appela à lui M. l'Heureux, l'interprète du gouvernement, et il lui dit : " Tiens, prends mes paroles, le père ne voudra pas les accepter, dis-leur à ces gens-là que c'est notre père ( en montrant le P. Lacombe ) que nous l'avons toujours trouvé au jour du malheur, sans lui nous serions tous morts ; tu le sais, il m'a sauvé la vie. Il nous a aussi protégé contre nos ennemis, les balles ont percé ses habits. Nous demandons au Grand-Esprit qu'il nous le conserve, afin que tous acceptent sa prière." ( 1 )

Tu vois s'il est vraie de dire que les sauvages ne sont pas reconnaissant. Ce chef m'a paru un homme très intelligent, il fait le roi avec une aisance un aplomb admirables comme s'il avait été élevé dans une cour royale.

( 1 ) Nous extrayons ce qui suit de la lettre d'un ami.

( 2 ) On sait assez que Pied-de-Corbeau, chef des Pieds Noirs, N.-O., était resté fidèle au gouvernement qui pour le récompenser lui paye un grand voyage chez les blancs. Pied-de-Corbeau ( Crowfoot ) est accompagné de son frère Trois-Bœufs.

Léon XIII veut obtenir de Dieu par Marie le triomphe de l'Eglise. De là les prières que les prêtres récitent à la fin de la messe. Ces prières ont été modifiées. On y adjoint une invocation à saint Michel prince de l'armée du ciel.

Après les 3 Ave et le *Salve Regina*, le prêtre doit reciter après les messes basses la prière suivante :

PRIONS — O Dieu, notre refuge et notre force, regardez favorablement le peuple qui crie vers vous, et par l'intercession de la glorieuse et immaculée Vierge Marie, mère de Dieu, par celle de saint Joseph, son époux, par celles des saints Pierre et Paul et de tous les saints, écoutez avec miséricorde et bienveillance les prières que nous répandons devant vous pour la conversion des pécheurs, pour la liberté et pour l'exaltation de notre sainte mère l'Eglise. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat, soyez notre secours contre la malice et les embûches du diable. Que Dieu lui commande, nous vous en supplions, et vous, chef de la milice céleste, par la vertu divine, repoussez en enfer Satan et les autres esprits mauvais, qui sont répandus dans le monde en vue de perdre les âmes. Ainsi-soit-il.

Il y a 300 jours d'indulgence pour la récitation à genoux des susdites prières.

---

 Courrier du Continent Noir.
 

---

*Nouveau volcan.*—Le pic plus élevé de l'Ile de Galita près des côtes de la Tunisie était dernièrement en éruption.

La garnison anglaise, protestante, de l'Ile Maurice (ancienne possession française) est mécontente de Sir John Pope Hennessy, gouverneur de l'Ile. Il est trop sympathique aux catholiques sans doute et ne fait pas assez de cas des préjugés de messieurs les Anglais. Sir Hennessy est irlandais et catholique.

M. H. de Boucherville, Canadien, vient d'être nommé surintendant des écoles catholiques de l'Ile Maurice.

## OH ! LES SOULIERS QUI CHANTENT !! (1)

Tum ferri rigor atque arguta lamina serræ.

Hinc exaudiri gemitus, et sæva sonare  
Verbera : tum stridor ferri tractaque catena.  
VIRGILE.

Quel mélange de force et de faiblesse présente l'intelligence humaine ! Pascal exprime bien mieux cette pensée dans les antithèses suivantes : " Quelle chimère est-ce donc que l'homme ? Juge de toutes choses, imbécile ver de terre, dépositaire du vrai, amas d'incertitudes, gloire et rebut de l'univers. " Notre siècle sert tout particulièrement d'exemple à cette affirmation : la science a découvert cent nouvelles applications de la vapeur et de l'électricité ; on dirigera bientôt les aérostats ; nous avons le téléphone, le virus rabique, la cocaïne, et à côté de ces triomphes remportés sur l'ignorance par son génie, l'homme est condamné, en plein dix-neuvième siècle, à considérer, impuissant, les ravages de la calvitie, — la *Valéria* tombe décidément dans l'oubli, — et à souffrir les ennuis des souliers qui chantent.

Quelle fortune pourtant se cache derrière ces fléaux de notre société ! Leur remède rendrait, en un an, l'heureux inventeur trois fois millionnaire. Vous connaissez le succès prodigieux de M. Pasteur : des quatre coins du monde on l'implore avec rage ; — sans figure. Eh bien ! j'oserais prédire encore plus de vogue à l'opération qui pourrait rendre muettes tant de chaussures qui

(1. Nous disons, nous, les souliers qui craquent.

chantent, en ce siècle de lumière. M. Pasteur s'attaque immédiatement à la rage ; tandis que la découverte dont nous parlons irait chercher et tuer la cause même du mal. Il est certain qu'aujourd'hui on calomnie énormément les microbes, et que les mille petites misères de la vie sont pour beaucoup plus dans la maladie de la rage que l'inoculation du virus rabique par la morsure.

Jusqu'à l'an dernier, je n'achetais jamais une paire de chaussures sans demander au cordonnier : — Pensez-vous qu'elles craqueront ? J'ai renoncé à mettre cet industriel dans l'occasion de dire un mensonge toujours matériel et souvent formel : il succombait chaque fois.

Ah ! le bruyant martyr !

N'avez-vous jamais été forcés d'arriver à la chapelle au milieu du sermon lorsque vous aviez des bottes qui chantaient ? Vous avez au moins considéré ce malheur de loin, dans autrui ? Hélas ! Je crois que la position est encore plus pénible lorsqu'on est obligé de quitter son banc en une pareille circonstance. Je connais des élèves qui ont préféré commettre une indigne lâcheté plutôt que de traverser la nef de la chapelle, chaussés de neuf. Celui qui a assez de toupet pour risquer l'aventure, tremble et songe à son voyage au moins vingt minutes à l'avance. Dans son imagination il voit avec effroi le mouvement qui va se produire, les malédictions qui vont tomber sur sa tête, les regards qui vont l'assaillir de toutes parts. Enfin n'y pouvant plus tenir, il se lève. Dès les premiers pas, *couics ! couics !* Le prédicateur est obligé de s'arrêter, ou s'il continue c'est bien inutilement, on ne peut plus l'entendre, et toutes les têtes sont tournées vers le pauvre élève qui s'en va le rouge au front. Les moyens ordinaires suggérés en pareil cas par l'éducation la plus aristocratique sont complètement impuissants. S'il veut marcher sur la pointe du pied, les *couics* deviennent stridents et moqueurs, jusqu'à faire frissonner et rire toute l'assemblée ; s'il veut étouffer ce chant par une allure plus grave, tout le long de l'allée les élèves se penchent, et lui-même regarde à ses pieds pour s'assurer qu'il n'écrase pas des noisettes.

Ce fléau ne s'attaque pas seulement à la vertu des gens, il agit aussi sur le talent ; il a un effet désastreux sur les facultés qu'on est convenu d'appeler littéraires. Je compterais peut-être aujourd'hui quelques milliers de vers ; je serais peut-être poète ; on redirait mon nom. Les souliers chanteurs ont été les plus grands ennemis de mon génie poétique. C'est peut-être dans ce malheur qu'il faut chercher le secret de ma haine. Elève, on aime le silence et les longues études pour rimer. J'avais adopté l'étude de quatre heures et demie. C'était l'instant où ma muse arrivait discrètement, gentille, rêveuse, entourée d'hémistiches ailés comme d'autant de papillons éblouissants, mais moqueurs et difficiles à saisir en diable, les petits monstres. Je commençais la chasse. Allons ! l'orage éclatait. Je regardais à la fenêtre : on pouvait croire que la grêle battait les vitres. C'était un élève musicien qui rentrait à l'étude après avoir donné sa leçon. Adieu, muse et rime ! Le charme était rompu ; les hémistiches s'étaient enfuis jusqu'au dernier. Mon condisciple à chaque pas pilait du salpêtre. Oh ! il était particulièrement déplaisant celui-là. Enfin, que l'on rougisse de faire un pareil bruit, cela prouve un reste de pudeur ; mais que l'on marche ainsi tête haute ; que l'on sourit triomphalement à tous ceux que l'on dérange, — c'est bien le meilleur parti à prendre, j'en conviens, — quelle aberration ! Aussitôt qu'il pouvait m'apercevoir, je lui faisais signe de la main : — doucement ! doucement ! La première fois, ce cher condisciple crut que je voulais lui parler : il s'arrêta devant mon pupitre et se pencha. J'étais assez embarrassé, vous concevez. — Où as-tu acheté tes chaussures, lui demandai-je ? — Chez M. St\*\*\*, me répondit-il tout fier. Elles sont très solides, elles peuvent résister au patin. Mais c'est la seule paire de ce genre qu'il avait. — Ah ! Et j'échappais un soupir de soulagement. Il crut que c'était un soupir de regret et se retira satisfait avec craquement épouvantable.

L'Olympe m'est témoin que je n'ai en vue que le bien des hommes, et que je ne désire aucunement la ruine d'industriels honnêtes

et utiles ; mais si ma parole avait quelque influence, je profiterais de ce vent qui souffle aux grèves et je demanderais aux citoyens qui marchent ordinairement chaussés de former une alliance offensive et défensive contre les cordonniers et de formuler ainsi leur *ultimatum* à ses derniers : NE FABRIQUEZ PLUS DE CHAUSSURES QUI craquent SINON, L'ÉTÉ NOUS MARCHERONS NU-PIEDS ET L'HIVER NOUS NOUS MUNIRONS DE MOCASSINS.

Je serais curieux de réaliser cette idée.

La politique de nos gouvernements est à la veille d'entrer dans une phase nouvelle ; espérons une réforme utile dans les cuirs.

NEMO.

---

### COURRIER D'EUROPE

Les Bulgares résistent à la pression russe bien que le calme ne soit pas encore chez eux rétabli. La Russie n'avance que peu à la fois car elle voit que l'Europe ne lui est pas favorable. Le Sultan caresse la France. L'Angleterre occupe toujours l'Égypte au grand déplaisir des puissances. L'Espagne ne paraît pas avoir recouvré sa tranquillité. Une grande guerre semble menacer l'Europe. Cette vieille terre s'est souillée de bien des crimes. C'est la guerre qui châtie les peuples coupables.

---

### COURRIER D'ASIE

Les Anglais ont plus de 30,000 hommes de troupe et de police militaire dans la haute Birmanie. "L'autorité anglaise cependant, dit un correspondant, n'est reconnue qu'à portée de fusil des postes fortifiés."

---

### NOUVELLES DU CANADA.

Un jeune homme de Montréal a été condamné à huit jours de prison pour s'être enivré. Très bien.

Une fabrique de produits chimiques va s'ouvrir à St-Jérôme.

Le pont de Lachine sur le St-Laurent. Les travaux avancent rapidement. Quatre arches en fer de 240 pieds sont posées. Ce pont aura 13 arches et 3,454 pieds de long.

Crowfoot, chef sauvage du N. O., visite le bazar de la Cathédrale. Le R. P. Lacombe s'est fait son interprète.

Mine de cuivre découverte à Sudbury-Jonction, P. O., C'est la plus considérable que l'on connaisse.

M. Bontin (Manitoba) a récolté des navets qui mesurent 42 pouces de circonférence.

Le 17 octobre, grande démonstration à Ste-Anne de Beaupré, à l'occasion d'une bénédiction de cloches.

Les élections pour la Province de Québec ont eu lieu le 14 octobre. Trois partis étaient en présence.

Les conservateurs, (*bleus, ministériels.*)

Les libéraux (*rouges, oppositonnistes.*)

Les nationaux.

La mêlée a été générale. Les partis pour gagner ont dépensé tout ce qu'ils avaient d'abord. Les conservateurs n'ont pas été aussi heureux que par le passé. A la fin de la lutte, les conservateurs et les libéraux élus se sont trouvés égaux, ou à peu près en nombre. Les nationaux tiennent dit-on la balance du pouvoir. Ajoutons qu'il faut distinguer les *conservateurs nationaux*, les *libéraux nationaux* et les *nationaux indépendants*.

## AUX CORRESPONDANTS

Plusieurs correspondances sont remises à décembre et à janvier, faute d'espace.

## AUX AMIS DE "L'ETUDIANT."

Songez à nous procurer de nouveaux abonnés pour 1887. Nous voulons faire des améliorations. Nous voulons donner plus sans cependant augmenter le prix d'abonnement--d'une piastre pour les *vieux* ! et de 50 cents pour les jeunes ! Les fonds sont nécessaires et par suite aussi les abonnés.

Ceux qui sont en défaut depuis 2 ans pour le paiement de leur abonnement seront rayés de la liste. Pas de grâce !

## GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

Réponses aux difficultés de la Page 116

1. Carpe Cape
  2. 12 veaux et vingt moutons.
- R. A.

Joliette

### NOUVELLES DIFFICULTÉS

Problème.

Joseph a vendu deux terres pour \$ 1890, 00 chaque, sur l'une il a gagné 25 pour cent et sur l'autre il a perdu 25 pour cent ; a-t-il fait un profit ou une perte, et combien ?

Rigaud

C. D.

Losange.

Titre du Bourbon ;  
 Un petit durillon ;  
 Ile où naquit Homère ;  
 Ville de l'Angleterre ;  
 Gloire de l'Etudiant ;  
 Ou vous l'offre à l'instant ;  
 Une étoffe de laine ;  
 Tous l'ont, mais pas autant ;  
 La force dans le pène :

Logogriphe.

Je vole sur 8 pieds  
 Je marche sur trois  
 Je nage sur quatre

N. B. — Que plusieurs écoliers se cotisent et s'abonnent collectivement à l'*Etudiant*. Ainsi nous adressons un No aux élèves de la classe des *Lettres*, un autre No aux élèves de la classe d'*Affaires*, de l'Académie de Berthier.

## MAISONS D'ÉDUCATION

ÉCOLE NORMALE LAVAL (Québec)

116 élèves ont fréquenté l'École ; 102 ont terminé l'année scolaire dont 62 dans le département des élèves-maitresses.

— *L'Enseignement Primaire.*

SÉMINAIRE STE-THÉRÈSE

Les Révds. MM. S. Corbeil et L. Cousineau sont partis pour Rome où ils se livreront à l'étude des hautes sciences ecclésiastiques.

ÉCOLE DE ST-THOMAS DE PIERREVILLE

Les Clercs de St-Viateur viennent d'ouvrir une splendide école. Réception de Mgr Gravel à l'occasion d'une bénédiction de cloches.

A L'UNIVERSITÉ LAVAL ET A L'UNIVERSITÉ VICTORIA

Ouverture des cours par des offices religieux solennels.

## COLLÈGE DE LÉVIS

Après deux mois de vacances le peuple écolier est de nouveau revenu au collège, frais, dispos et bien décidé à se remettre à l'œuvre.

Des changements que nous regrettons sont survenus, cette année, dans le corps enseignant. Deux absences se font surtout remarquer.

M. Charland, professeur de Rhétorique, l'an dernier, n'est plus au milieu de nous; Dieu l'a appelé chez les Dominicains de l'Île de Corse.

C'est une perte pour le collège et une acquisition pour la communauté qui recevra ses vœux.

Doué de grands talents il contribua à la gloire de notre maison et ses écrits tels que: *Questions d'Histoire littéraire, Glanures*, l'ont fait avantagement connaître du public.

Comme professeur, M. Charland savait unir l'utile à l'agréable, aussi son départ cause-t-il un vide immense parmi les élèves qui n'ont que des louanges à son adresse.

De plus il était président de la *société Chorale Palestrina*.

Un autre vide, considérable aussi, est celui causé par la mort de M. John H. McKernan, professeur de *Tenue des Livres* et Directeur de la fanfare du collège.

M. McKernan était depuis 10 ans professeur au collège de Lévis et jouissait de brillantes qualités. Aussi ce monsieur est-il universellement regretté.

Notre Chapelle est enfin terminée. La voûte en est soutenue par des colonnes doriques. Les ornements de la voûte sont blanches ce qui rend la Chapelle plus claire et plus gaie.

Grâce à l'obligeance de M. Grégory les élèves ont pu aller visiter la frégate française *La Minerve* avec le bateau de police. Ils ont été reçus à bord avec cette politesse exquise qui distingue les Français. Ils revinrent enchantés.

NORIN.

## SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI

Le Séminaire est maintenant en communication par le téléphone, avec les principaux édifices de la ville.

## SÉMINAIRE DE MONTRÉAL

Le 1er Octobre, le R. M. Bayle, ancien Supérieur du S. S. a célébré ses noces de diamant.

## COLLÈGE COMMERCIAL ST-JOSEPH, (Berthierville)

La retraite qui a été suivie par 200 enfants, a été prêchée par le R. P. Manseau, P. S. V., Directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Montréal.

## COLLÈGE DE STE-ANNE.

M. Chs Richard, préfet des études, est parti pour Rome où il étudiera la Théologie et le Droit Canon.

## COLLÈGE DU SACRÉ-CŒUR (Sorel)

Bénédiction de la chapelle, le 5 octobre par Mgr de St-Hyacinthe.

## ST-VIAEUR'S COLLEGE

(Bourbonnais Grove, Kankakee county, Illinois)

New text Booke of theology and philosophy. Consisting of the *Summa Summarum* of St-Thomas, by Révd C. R. Billuart, O. P., corrected and enlarged by P. Ecalle; and the *Prima principia Scientiarum* according to St-Thomas, by M. Rosset.

*St-Viateur's College Journal.*

## COLLÈGE ST-JOSEPH (Memramcook)

On travaille à monter un musée Acadien,

## COLLÈGE BOURGET (à Rigaud)

Séance dramatique et musicale (20 octobre) à l'occasion de la saint Viateur. *Edouard le Confesseur*, drame en cinq actes. *L'Avocat Patein* farce en un acte. Entr'actes: *Cloches joyeuses* (chœur) C. Pourny, Chœur des Montagnes. *La chasse aux Isards* (chœur) Alf. Roland, L'Orpheon. *Après l'Orage*, (chœur) J. Minard, Chœur des Montagnards. *Le petit Tambour*, (chœur) J. P., l'Orpheon. *La Toulousaine*, (chœur) Alf. Roland, l'Orpheon.

## COLLÈGE JOLIETTE

Visite du Révd M. Fafard, curé de St-Joseph de Lévis et du Révd M. McDonald, ancien curé.

Le R. P. C. Beaudry, fait planter 400 arbres, (érables, ormes, chênes, tilleuls, merisiers,) sur la partie de la cour qui longe la rivière.

Le 22 octobre, argumentation théologique sur la possibilité de la Révélation. A la défense M. A. Lippé, à l'attaque: MM. Roberge, (Méd. L. Laporte et Ch. Guilbault).

Visite du R. P. Ferron, O. M. I. du Collège d'Ottawa, de M. Lessard, vicaire de Ste-Cunégonde, de M. Bonin, vicaire à Ste-Brigide.

Le jour de la S. Viateur, le Rvd M. Lavigne a fait exécuter la Messe en *Sol* de Millard, *Ave Maria* de Frank, le *Venite Adoremus* de Jeanerot, *Lux orta est justo* de Battmam et le *Tantum Ego* de Battmam. Les solos en général bien faits. G. Dagnault a particulièrement réussi le *Qui tollis* du *Gloria*.

## L'AUBERGE

DE

## L'ANGE-GARDIEN

## VII

## UN AMI SAUVE.

L'après-midi se passa en conversation et promenades ; mais on évita d'aller du côté de l'auberge Bournier. Ce ne fut qu'après le souper, quand il commença à faire nuit, que Moutier, accompagné de Jacques, se dirigea de ce côté pour tâcher d'avoir des nouvelles du pauvre Torchonnet. Ils firent un grand détour pour arriver par les derrières de l'auberge ; Moutier marchait, guidé par Jacques, dans les sentiers et les ruelles les plus désertes. Ils arrivèrent ainsi jusqu'aux bâtiments qui servaient de communs. Tout était sombre et silencieux ; les portes étaient fermées. Pas moyens de pénétrer dans l'intérieur. Un hangar ouvert leur permit d'approcher ; ils y étaient depuis quelques instants, cherchant un moyen d'arriver jusqu'à Torchonnet, lorsqu'une porte de derrière s'ouvrit. Un homme en sortit sans bruit ; Moutier reconnut l'aubergiste, faiblement éclairé par la lanterne sourde qu'il tenait à la main. Il se dirigea vers le charbonnier, séparé du hangar par une cloison en planches ; il en ouvrit la porte avec précaution et entra.

« Voilà ton souper que je t'apporte, dit-il d'une voix rude, mais basse. L'étranger est parti, demain tu reprendras ton ouvrage, et si tu as le malheur de raconter un mot de ce que tu as vu et entendu, de dire à n'importe qui comme quoi tu as été enfermé ici pendant que l'étranger était à l'auberge, je te briserai les os et je te brûlerai à petit feu... Entends-tu ce que je te

dis, animal ?

— Oui, monsieur, » répondit la voix tremblante de Torchonnet.

L'aubergiste soutit, renferma la porte et rentra dans la maison.

Quand Moutier fut bien assuré qu'on ne pouvait pas l'entendre, il s'approcha de la cloison dit à Jacques d'appeler Torchonnet à voix basse-

« Torchonnet, mon pauvre Torchonnet, dit Jacques, pourquoi est-tu enfermé dans ce trou noir ?

TORCHONNET.

C'est vous, mon bon Jacques ? Comment avez-vous su que ce méchant homme m'avait enfermé ? Je ne sais pas pourquoi il m'a mis ici.

JACQUES.

Depuis quand y est-tu.

TORCHONNET

Depuis le jour où est arrivé un beau monsieur, dans une belle voiture, avec une cassette pleine de choses d'or. Il a eu pitié de moi ; il a dit à mon maître que j'avais l'air malade et malheureux. Il lui a proposé de donner de l'argent pour me placer ailleurs ; mon maître a refusé. Alors ce bon monsieur m'a donné une pièce d'or en me disant d'aller lui acheter pour un franc de tabac et de garder le reste pour moi. Mon maître m'a suivi, m'a arraché la pièce d'or avant que j'eusse seulement eu temps de sortir dans la rue. J'ai voulu crier ; il m'a saisi par le cou, m'a entraî-

né dans ce charbonnier et m'a jeté dedans en me disant que, si j'appelais, il me tuerait. Il m'emporte tous les soirs un morceau de pain et une cruche d'eau.

MOUTIER.

Pauvre garçon ! »

La voix de Moutier fit tressaillir Torceonnet.

TORCHONNET.

Mon Dieu ! mon Dieu ! Il y a quelqu'un avec vous, Jacques ? Mon maître le saura ; il dira que j'ai parlé, et il me tuera.

MOUTIER.

Sois tranquille, pauvre enfant ! C'est moi qui t'ai aidé, il y a trois ans, à porter ton sac de charbon ; je suis l'ami, le père de Jacques, et je ne te trahirai pas. Quand le monsieur est-il parti ?

TORCHONNET.

Le maître dit qu'il est parti, mais je ne crois pas ; car j'ai entendu ce soir la voix du monsieur, qui parlait très haut, puis mon maître qui jurait, et puis beaucoup de bruit comme si on se battait, et puis le frère et la femme de mon maître qui parlaient très fort, puis rien ensuite, et il est venu m'apporter mon pain. »

Moutier frémissait d'indignation. « Auraient-ils commis un crime ? se demandait-il, ou bien se préparent-ils à en commettre un ? Comment faire pour l'empêcher, s'il n'est déjà trop tard ? Tout est fermé... Impossible d'entrer sans faire de bruit... Ce n'est pas que je les craigne ! Avec mon poignard algérien et mes pistolets de poche, j'en viendrais facilement à bout ; mais, si le pauvre étranger vit encore, ils le tueront avant que je puisse briser une porte et entrer dans cette caverne de brigands. Que le bon Dieu m'inspire et me vienne en aide ! Chaque minute de retard peut causer la

mort de l'étranger. »

Moutier se recueillit un instant et dit à Jacques :

« Rentre à la maison, mon enfant ; tu me gênerais dans ce que j'ai à faire.

JACQUES.

Je ne vous quitterai pas, mon bon ami. Je crois que vous voulez voir s'il y a quelque chose à craindre pour l'étranger, et je veux rester près de vous pour vous venir en aide.

MOUTIER.

Au lieu de m'aider, tu me gênerais, mon garçon. Va-t'en, je le veux... Entends-tu ? je te l'ordonne. »

Ces derniers mots furent dits à voix basse comme le reste, mais d'un ton qui ne permettait pas de réplique ; Jacques lui baisa la main et partit. A peine était-il assez éloigné pour qu'on n'entendît plus ses pas, au moment où Moutier allait quitter le hangar sombre qui l'abritait, la porte de l'auberge s'ouvrit encore une fois ; l'aubergiste Bournier sortit à pas de loup, écouta, et, se retournant, dit à voix basse :

« Personne ! pas de bruit ! Dépêchons-nous ; la lune va se lever, et notre affaire serait manquée. »

(A suivre.)

### CONDOLÉANCES.

Vous priez M. le Rédacteur de l'*Étudiant* d'insérer dans votre journal les résolutions qui ont été prises par les membres de l'Académie St-Augustin dans la séance tenue le 10 Octobre 1886 au collège de Lévis.

Proposé par M. A. Dulac, secondé par V. Dodier et Arthur Poulin que la résolution suivante soit adoptée : Que la société St-Augustin a appris avec peine la mort d'un de ses membres le regretté Jean Godbout, décédé ces jours derniers aux Etats-Unis.

Proposé par Léger Brousseau, secondé par MM. A. Alary et M. Raymond que MM. les membres de l'Académie St-Augustin se fassent un devoir d'assister au service qui sera chanté pour le repos de son âme, le douze du courant dans la chapelle du collège.

Proposé par M. S. Chabot et secondé par MM. Emile Gelly, H. Garneau que copie des présentes résolutions soient adressées à la famille du défunt, et cela par l'entremise de M. le secrétaire.

Proposé par M. D. Bernier secondé par MM. J. Chabot, V. Dodier, P. Tardif que copie des résolutions proposées par MM. A. Dulac, L. Brousseau et S. Chabot soit adressées au journal l'*Étudiant*.

J. GENDRON, *Président*  
C. G. RANCOURT, *Secrétaire*.